

LE SALUT SOCIAL,

A BAS
LA GUILLOTINE
POLITIQUE.

A BAS
LA GUILLOTINE
DE LA FAIM.

MONITEUR DU COMMERCE VÉRIDIQUE.

JOURNAL DES DROITS DE L'HOMME

RÉDIGÉ PAR LES OPPRIMÉS.

PLUS D'EXPLOITATION
DE L'HOMME
PAR L'HOMME.

VIVE L'ORGANISATION
DU TRAVAIL
PAR L'ASSOCIATION.

Rédacteur en chef, **le Vieux de la Montagne**. — Premier Rédacteur-adjoint, le Dr **Arthur de Bonnard**, épiciier.

La collection du Journal donne la théorie complète de l'Organisation du travail par l'association.

PARIS.

8 FR.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur en chef du SALUT SOCIAL (Affranchir).

BUREAUX, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES,

46, entrée par la rue Brongniart, 4.

Les lettres et paquets non affranchis seront rigoureusement refusés.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

	Un an.	Six mois.	Trois m.	Un mois.
Paris.	8 »	4 50	3 »	1 »
Départemens.	12 »	7 »	4 50	2 50
Etranger.	18 »	10 »	6 »	3 »

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé franco au gérant du SALUT SOCIAL.

DÉPARTEMENTS.

12 FR.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé franco au gérant du SALUT SOCIAL.

LE JUGEMENT DE DIEU.

Peuple, tu es volé ! Tu as retrouvé des maîtres, ou plutôt, tu n'as pas cessé un instant d'être esclave.

Tu sais ce que sont les chiens de chasse auxquels on livre en curée les débris sanglants du cerf qu'ils ont forcé ; quand ils ont bien aboyé et qu'ils ont amusé leurs maîtres du spectacle de leurs ébats, le piqueur les attache deux à deux, et les conduit au chenil, le fouet à la main.

Aujourd'hui, les grands féodaux de la banque, de la boutique, de la manufacture et le piqueur Marrast te font ce qu'on fait aux chiens — hu ! donc canaille !... Hu donc et vite au gîte !!!

Et afin que tu n'en ignores, tu sauras que le mot CANAILLE vient du latin CANIS, CHIEN... Est-ce clair ?

Oui, peuple, tu es un chien, par ta fidélité à tes maîtres qui te mènent le fouet à la main, par ta docilité à recevoir le collier de force et à supporter le poids de la chaîne... Par ton courage déréglé, par ta résignation aux mauvais traitements.

Et ne voilà-t-il pas que Trélat, cet autre piqueur de la meute populaire, veut faire rentrer à la niche les dogues qui étaient fatigués de l'asphyxie et de la monotonie du chenil industriel.

De peur que le dogue ne montre ses crocs et ne fasse entendre sa rude voix, le piqueur Trélat te promet, ô peuple, bonne pitance et paille fraîche dans ta niche. — Ne t'y fie pas, il y a une embûche sous ces promesses ;

On te promet plus de beurre que de pain.

Des commandes sont arrivées par centaines de millions, à ce qu'on dit ; allons, travailleurs, l'esté... à l'ouvrage... On va vous payer bonnes journées, comme par le passé, et réparer les dévastations de cet ouragan populaire qui s'appelle la révolution de février.

Bah !... Nous allons rentrer dans les ateliers comme par le passé ?... Bourgeois, vous nous payerez, il est vrai, parce que vous avez besoin de nous... Mais quand nous aurons fini, vous nous jetterez sur le pavé comme des chiens errants... encore comme par le passé — et toujours du même tonneau.

En fait de tonneau, nous avons eu le tonneau des Danaïdes de la misère... nous n'en voulons plus. A votre tour, bourgeois, si le cœur vous en dit, et sans rancune.

Bourgeois égoïste, bonnet à poil dégomme, tu ne veux pas t'associer avec nous... Eh bien ! nous nous associerons sans toi, et nous allons t'en donner la preuve.

Voici d'abord l'ASSOCIATION FRATERNELLE DES OUVRIERS TAILLEURS. Elle existe depuis la révolution de février, et réussit parfaitement malgré le d'énigrement et la rage des exploiters, qui ne peuvent plus plumer tout vif le coq gaulois ni la poulette gauloise, forcée, la pauvre, à se prostituer pour compléter le salaire que tu lui refuses.

Arrière, exploitateur !... arrière !... nous allons te dire tes vérités, afin que la foudre de Dieu tombe sur toi et sur ta race maudite !...

Où donc as-tu vu qu'une ouvrière puisse vivre en recevant cinq sous et même trois sous pour la façon d'une chemise ? Et encore, infâme exploitateur, exiges-tu que ta victime, qui meurt de faim, fournisse le fil et

les aiguilles qu'elle casse ! ! !... Pourquoi ne lui fais-tu pas aussi fournir l'étoffe ?

Où donc as-tu vu, toi qui bois la sueur du Travailleur, qu'une femme puisse vivre en cousant des pantalons à raison de 4 sous ?...

Et ces pantalons, qui te reviennent à 1 fr., tu les vendes au public 2 fr., ce qui te donne un bénéfice de 1 fr. par pantalon, soit 100 p. 0/0 !...

Et ce bénéfice usuraire qui coûte tant de larmes à nos femmes, tu l'emploies en orgies et à acheter nos filles... nos filles que la misère jette éperdues à tes pieds, et qui rougiraient de honte si leur figure jaunie par la faim et lavée par les larmes pouvait encore rougir !...

Arrière, exploitateur !... arrière !... voici la grande heure, l'heure suprême !... Notre journal va s'attacher à toi comme le fer rouge à l'épaulé du forgeron. Tu seras marqué aujourd'hui et dans l'éternité ! ! ! — Enfin commence la grande dénonciation de l'exploitation de l'homme par l'homme ! — Travailleurs martyrisés, élevez votre voix vers Dieu... Cette voix, si long-temps étouffée par le bâillon des exploiters !... cette voix qui va enfin demander justice, et qui l'obtiendra !... ou Dieu ne serait pas Dieu !...

Travailleurs, parlez sans haine et sans esprit de vengeance. Dites seulement la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ; l'indignation publique fera le reste, et Dieu vengeur exécutera vos jugemens.

A dimanche prochain.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE.

Le commerce anarchique cause des révolutions.

FORMATION DE LA LIGUE DU SALUT SOCIAL. — INSTALLATION DE LA PREMIÈRE BOUTIQUE D'ÉPICERIE VÉRIDIQUE FONCTIONNANT AU NOM ET AU BÉNÉFICE DES TRAVAILLEURS.

Le bon marchand est celui qui achète trois francs ce qui en vaut six, et qui vend six francs ce qui en vaut trois.

Jésus battit de verges les marchands et les chassa du Temple, en leur reprochant d'avoir converti la maison de son Père en une caverne de voleurs.

On a publié, il y a quelques années, un volumineux dictionnaire des falsifications et des tromperies commerciales, et nul marchand n'a élevé la voix pour nier ou protester. Si l'on faisait aujourd'hui une nouvelle édition de cet ouvrage déshonorant, ce serait le cas, ou jamais, d'annoncer qu'il est revu, corrigé, et surtout *considérablement augmenté*, car l'aggravation du mal est effrayante, il y a contagion de marchand à marchand, de spécialité à spécialité ; bientôt, la gangrène sera générale. Malgré sa vigilance, l'autorité est impuissante à réprimer tous les crimes et délits ; les chimistes experts succombent à la peine, et la santé publique est abandonnée à la merci de ces vampires, qui, semblables aux harpies de la fable, portent la corruption sur toutes les substances qu'ils touchent de leurs mains immondes.

Cependant, il est d'honnêtes marchands. Oui, le commerce honnête existe encore ; il n'est aucune spécialité qui ne compte des hommes probes luttant avec courage contre le flot montant de la corruption. Paix et honneur à ceux-là ! Ils sont nos amis, nos alliés ; ils marcheront parallèlement avec nous, jusqu'au mo-

ment où ils confondront pour toujours leurs intérêts avec les nôtres. Déjà plusieurs ont commencé.

Quant au commerce mensonger, homicide, empoisonneur, l'heure n'a-t-elle pas sonné de lui dire : halte-là ! Est-ce que, rien que sur les vins, on n'estime pas que la falsification fait éprouver au corps social une perte de 300 millions par an, sans parler des graves atteintes portées à la santé publique ? C'est le moindre souci de messieurs les frelateurs : Meure toute une population pourvu qu'ils aient du bénéfice ! Le bénéfice, c'est leur Dieu ; ils lui sacrifient des millions de victimes humaines ! ! !

Le mal est dans cette pullulation parasite des marchands, qui sont infiniment trop nombreux pour les besoins de la consommation. Aujourd'hui, qui est-ce qui ne se fait pas marchand ? C'est une vogue, un entraînement irrésistible ! C'est à qui échappera aux fatigues des travaux utiles pour se prélasser mollement dans la boutique et vivre sur le chaland. Il y a dix épiciers, dix marchands de vin, dix boutiquiers dans tel quartier où un seul suffirait. Les neuf autres et leur famille sont donc des parasites rongeurs, inutilement entretenus par le corps social qu'ils exploitent et qu'ils empoisonnent.

De cette pullulation indéfinie des marchands, naît la concurrence anarchique ou guerre civile de la boutique, dont nous payons les frais scandaleux, montant annuellement, pour la France seule, à l'incroyable somme de *trois milliards et quelques millions* ! ! ! Ainsi, 50 milliards, environ, qui représentent la valeur du territoire de la FRANCE ENTIÈRE, ont été dévorés par le commerce mensonger, seulement depuis la révolution de 1830, tandis que nous rêchignons à payer à l'État son mince budget de 1,500 millions ! ! ! Quelle inconscience ! ! ! Il faut que le public sache enfin que tous les impôts qu'il paye ne sont pas votés par le pouvoir législatif... Le budget de l'État... ce n'est qu'une misère !... Tandis que le budget du commerce !... à la bonne heure ! ! !

Que nous sommes bons de payer trois milliards par an pour être volés, empoisonnés, tandis qu'avec une dépense annuelle de quelques centaines de millions, nous pourrions être servis fidèlement par des employés à nos ordres, remplaçant ces milliers de marchands qui nous tyrannisent aujourd'hui !

La concurrence anarchique, qui multiplie les marchands hors de toute proportion et produit le PARASITISME DES INTERMÉDIAIRES, voilà la grande plaie sociale.

Cette plaie, qui nous ronge comme un affreux cancer, est cause de ces épouvantables convulsions qui ébranlent le monde et renversent les sociétés.

La cause des révolutions est dans la boutique, chez le banquier, l'usurier, l'agiotier, le spéculateur, et pas ailleurs.

Ceux qui ne le comprennent pas sont des oisons.

A cet état de choses, il faut un remède ; ce remède, le voici :

Il faut que les producteurs et les consommateurs se LIGENT, et fassent eux-mêmes leurs affaires, au moyen de magasins ou de comptoirs établis par eux, et opérant pour leur compte, sans intermédiaires parasites. Ces comptoirs seront leurs MANDATAIRES RÉVOCABLES EN CAS D'INFIDÉLITÉ, comme le gouvernement révoque un receveur des finances ou un débitant de tabac qui le trompe.

Des villes de province ont déjà pris ce sage parti, et si vous saviez comme elles s'en trouvent bien!

A Besançon, une BOUCHERIE SOCIÉTAIRE fonctionne au bénéfice du public associé, et non plus des bouchers. Là, plus de viande provenant d'animaux atteints de fièvre typhoïde, surmenés ou phthisiques, ou morts sans être saignés, comme cela se pratique pour le peuple souverain de Paris.

A Dijon, une BOULANGERIE SOCIÉTAIRE a mis fin au vol des boulangers. Plus de faux poids, plus de farines échauffées, plus de mélanges de farine de froment avec celle de fèves, d'orge, de fèves, etc., etc.

A Brest, une BOULANGERIE SOCIÉTAIRE fonctionne également au nom et au bénéfice des consommateurs, et le boulanger est élevé au RÔLE GLOIREUX DE FONCTIONNAIRE SOCIAL.

Il est fier de son titre et ne le changerait pas pour redevenir ce marchand qui triche sur la cuisson du pain, sur le poids, sur la qualité, afin de se procurer un bénéfice illicite, indispensable pour lutter contre la concurrence anarchique et dévergondée.

L'ASSOCIATION a mis fin à cette concurrence.

Les comptoirs que nous allons instituer, FONCTIONNAIRES DÉLÉGUÉS DU CORPS SOCIAL, n'auront pas, comme les marchands actuels, intérêt à spolier à la fois producteurs et consommateurs, parce que les employés auront des appointements fixes, et que leur nombre sera strictement proportionné aux besoins de la consommation. Les marchands, devenus inutiles, retourneront aux fonctions honorables de l'agriculture et de l'industrie, et rendront au travail productif les capitaux dont il est frustré au grand détriment de la production qui est en souffrance.

Aujourd'hui, déjà, le commerce éprouve une profonde et radicale transformation, qui va supprimer les petits marchands. La révolution de février a précipité une crise qui, sans elle, demandait deux ans, peut-être, pour son entier développement. Ne voyons-nous pas, à Paris et dans la province, d'immenses et somptueux magasins appeler à eux le public, qui court dans ces magnifiques métropoles commerciales, et laisse en face de la solitude et de la ruine, la boutique, ou petit magasin, réduite aux abois?

Telle est la vraie cause de cette plainte générale des boutiquiers, qui disent que le commerce ne va plus, et qui, ne sachant où donner la tête, s'en prennent au gouvernement. Qu'ils ouvrent les yeux, et ils verront que le commerce va toujours, mais par d'autres mains que les leurs. L'arrêt d'aujourd'hui n'est que momentané. Seulement, à la reprise des affaires, tous les petits auront été écrasés; les gros seuls survivront. Ils le savent; aussi rient-ils sournoisement des conséquences forcées de la révolution si on ne s'associe pas.

Le public ne gagnera rien à la révolution commerciale faite par les banquiers; elle le mettra sous la coupe du MONOPOLE OU FÉODALITÉ BANQUIÈRE, qui, une fois victorieuse, nous exploitera sans merci ni miséricorde. Il suffit, pour en juger, de voir à quel point nous sommes rançonnés par les messageries et les chemins de fer, qui monopolisent les transports. C'est pourquoi ils y tiennent tant.

Que les producteurs et les consommateurs s'organisent donc aujourd'hui ou jamais; qu'ils forment tous une LIGUE puissante portant écrit sur sa bannière: *COMMERCE VÉRIDIQUE, fait au nom et au profit des travailleurs; bénéfices employés à l'organisation du travail par l'association; c'est le seul moyen d'échapper aux crimes du commerce et à la GRANDE FÉODALITÉ BANQUIÈRE, MERCANTILE ET INDUSTRIELLE* qui nous a envahis.

LA LIGUE DU SALUT SOCIAL vient d'ouvrir sa première BOUTIQUE D'ÉPICERIE VÉRIDIQUE, rue Neuve-Saint-Martin, 32.

Un épicier qui faisait bien ses affaires n'a pas hésité un instant à se convertir en fonctionnaire social, et s'applaudit d'être sorti du capharnaüm commercial que constitue la concurrence anarchique, mensongère, empoisonneuse.

D'autres épiciers et des marchands de vin sont en négociation.

La ligue forme l'ARMÉE DE CONSOMMATION, constituée par tous les consommateurs qui vont se servir dans ses magasins.

Les 45^e des bénéfices nets seront versés dans la caisse de l'organisation du travail, et ultérieurement employés à commanditer les associations de travailleurs qui s'organiseront.

Dans les prochains numéros de notre journal, nous publierons un extrait des statuts de cette vaste association, destinée à mettre fin à l'exploitation de

l'homme par l'homme, et à combler à tout jamais l'abîme des révolutions sanglantes.

L'état-major de la ligue du Salut Social a ses bureaux, 46, rue Notre-Dame-des-Victoires, place de la Bourse, entrée par la rue Brongniart, 1.

Association des Ouvriers Chapeliers.

Causez avec ce gros ventru qui porte des breloques et qui a tout-à-fait la tournure d'un exploiteur. — Dites-lui que rien n'est plus facile que d'organiser le travail en associant les maîtres avec les ouvriers, ou les ouvriers entre eux.

En tenant ce discours incendiaire, faites attention qu'il ne passe pas une patrouille de garde nationale, car le gros ventru, qui n'en comprend pas plus, vous fera arrêter comme anarchiste, communiste, socialiste, menteur d'enfants. C'est tout un.

Gros ventru, mon ami, bonnet à poil réformé, quand tu auras déjeuné, vas rue des Trois-Pavillons, 5, et là, tu verras le magasin de vente des ouvriers chapeliers associés.

Ces communistes abominables, ces terroristes, ces buveurs de sang, ont trouvé un infâme capitaliste, qui, poussé par le démon de l'anarchie, a mis à la disposition de l'association des ouvriers chapeliers la somme de 600,000 fr.

On dit qu'un bonnet à poil dégoûté est dans l'intention de traduire devant l'Assemblée nationale cet infâme capitaliste coupable de haute trahison envers la boutique.

Hier, au CLUB DU SALUT SOCIAL, un citoyen est monté à la tribune, et, au grand étonnement des auditeurs, leur a montré un beau chapeau gris qu'il a payé 4,50 à l'association des ouvriers chapeliers, et que les boutiquiers ne lui auraient pas vendu à moins de 7 fr.

Association des ouvriers, tu veux donc assassiner les boutiquiers, ou, qui pis est, les ruiner!!!

Dans quel temps vivons-nous, grand Dieu!!!!...

Comment la république se maintiendra-t-elle si la boutique est détruite!!!

Est-ce que, par hasard, on aurait pris au sérieux cette formule: IL FAUT FAIRE CESSER L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME?... Allons donc.....

Rue Richelieu, rue Vivienne et ailleurs, on paye 18 et 20 fr. des chapeaux dont le prix de revient est de 10 fr. et moins.

Comme on le voit, les marchands ne se gênent pas pour exploiter le public, c'est à dire les producteurs et les consommateurs.

Boutiquiers, mes amis, accoutumez-vous à cette idée que l'homme se moralise par le travail productif et se démoralise dans les fonctions parasites.

Sous peu, nous dévoilerons les mystères de la chapellerie. — On verra comme quoi un chapeau dont le prix de revient réel est de 4 fr. 85, a été vendu 20 fr., 30, et même 40 fr.!!!!.....

C'était le bon temps du boutiquier. — Mais aujourd'hui..... hélas!

Et dire que ces infâmes socialistes prétendent que le boutiquier a un tant soit peu exploité.

Arrière, infâmes calomnieurs!!!

O révolution de février, tu coûtes bien cher aux boutiquiers!!!

Sous peu, nous reviendrons sur l'association des ouvriers chapeliers. — C'est important.

AVIS

aux Ouvriers de la famille du bâtiment,

Maçons, charpentiers, menuisiers, couvreurs, serruriers, peintres, j'ai une communication importante à vous faire. Venez, soit à nos bureaux, tous les jours de midi à 3 heures, soit au CLUB DU SALUT SOCIAL. Il s'agit d'organiser des travaux importants.

Souscription populaire à 25 centimes, pour créer des épiceries véridiques vendant au nom et au profit des Travailleurs.

45 DES BÉNÉFICES EMPLOYÉS À L'ORGANISATION DU TRAVAIL PAR L'ASSOCIATION.

Les marchands et les banquiers ont dit: Le peuple ne pourra pas s'affranchir de notre exploitation, parce

qu'il n'a pas d'argent pour acheter au comptant les marchandises dont il a besoin pour garnir les épiceries véridiques; nous le tenons, laissons-le s'agiter; il se fatiguera de son impuissance et ne tardera pas à rentrer dans la résignation dont il ne doit pas perdre l'habitude.

Les exploiters ont compté sans leur hôte. Le peuple ouvre une souscription à 25 centimes et au dessus. A 25 centimes seulement, cent mille souscripteurs auront produit vingt cinq mille francs, avec lesquels on peut ouvrir trois boutiques d'épicerie véridique.

Après le peuple, viendront les BONS RICHES, et le nombre en est plus grand qu'on ne le croit. — Ce sont les Bons Riches qui nous ont mis à même d'ouvrir la première épicerie véridique. Elle fonctionne pleinement, et c'est UN EPICIER qui a commencé le mouvement!!!

IL A OUVERT MARDI DERNIER, RUE NEUVE-SAINT-MARTIN, N° 32, PORTONS Y TOUS NOTRE CLIENTÈLE.

D'AUTRES EPICIERS SE DISPOSENT A ENTRER DANS LA LIGUE!...

Peuple, ayez donc bon espoir, et viens souscrire dans nos bureaux, en attendant que la souscription soit ouverte dans tous les quartiers.

Formons l'ARMÉE DE CONSOMMATION. Cette armée, en se fournissant dans les magasins de la Ligue, en finira avec l'exploitation commerciale.

A nous, les travailleurs!!!

Un nouvel et brillant avenir s'ouvre pour vous. Vous allez enfin pouvoir dire:

PLUS D'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME!!!
ET VOILA QUE LA JUSTICE DE DIEU DESCEND ENFIN SUR LA TERRE!!!

La souscription marche bien.

Un épicier a pris pour 8,000 fr. d'actions et fait l'avance de son matériel et de ses marchandises; un TRAVAILLEUR a souscrit pour mille francs; de riches négociants apportent une première souscription pour nous juger.

Et toi, peuple, n'oublie pas que les sous répétés forment les millions.

La souscription est ouverte à nos bureaux et au CLUB DU SALUT SOCIAL.

Des travailleurs nous ont fait des communications importantes, spécialement en ce qui concerne la tannerie. Tout sera pris en considération, mais aujourd'hui l'espace nous manque.

CLUB DU SALUT SOCIAL.

La Ligue du Salut social a ouvert un club. Là, sont traitées les questions de la plus haute importance, ayant toutes trait au salut du Peuple.

Là, une enquête sévère est ouverte sur les vices et crimes du commerce et de l'industrie; toutes les fraudes et falsifications sont impitoyablement démasquées.

Ce club a un caractère tout particulier et plein d'attrait.

Séances les mardis, jeudis, samedis, à 8 heures du soir, salle du Vaux-Hall, rue de la Douane, 18.

Le gérant, ARTHUR DE BONNARD.

Paris, Imprimerie E. Proux, rue Neuve-des-Bons-Enfants, 3.